

Le 8 aout 1900.



S^r D. Benito Perez Galdos.
Sautauder

Cher & Illustre maître.

J'ai complètement terminé depuis quelques jours la traduction "del Maestrazgo." et j'ai écrit à Arthur Meyer Directeur du Gaulois, pour lui en proposer le manuscrit au cas ou vous y consentiriez. -

- Voici la lettre que j'en reçois -
Vous verrez qu'il dépend de vous que cela paraisse, ou ne paraisse pas dans le journal. -

Je me permettrai de vous faire remarquer que le Directeur du Gaulois vous fait les mêmes observations que moi, sans avoir lu l'ouvrage: cela tient à ce qu'il

connaît les goûts du Public Français
en matière de Truquillons, Noadilles, ou
Romans.

Il me semble que l'on pourrait sans
inconvenient supprimer une partie du
discours adressé aux officiers ^{par D. Beltran} au moment
où il est en l'afillo - puis quelques détails
d'opérations militaires, qui ont un grand
intérêt pour un public Espagnol, mais qui
seraient peu compris par les Lecteurs, ou
Lectrices du Gaulois. - On répondrait ainsi
à l'un des desiderata d'Arthur Meyer.

Quant à l'auteur, le récit de l'évasion
que vous trouvez morosement un peu,
les deux conversations avec Nelet, -
- deux duos d'amour, - dont on pourrait
grader la chaleur, - le qui sera un
jeu pour une plume comme la votre,

et quelques lignes que l'on pourrait
insérer dans le récit de la maladie
de Nelet, - et qui indiqueront que
Marcela se préoccupe de la santé
du Cabecillo, qu'elle se laisse entraîner
vers lui, un peu par amour, un peu
par le désir de se faire une vie normale
et de sauver la fortune de son frère.

Cela répondrait à la deuxième demande
d'Arthur Meyer? -

Dites moi cher & illustre ami ce que
vous en pensez.

Je vais répondre à Arthur Meyer, en
le remerciant de sa lettre, en formant
acte de ses offres, et en ajoutant que je
ne puis m'engager vis-à-vis de lui, à
louper une seule ligne d'un de vos livres
sans y être autorisé par vous même. -
Cela vous donnera le temps de

réfléchir, et de voir s'il faut ou
non accepter les offres du Directeur
du Tabac.

- P.D. dirn y mandara. -

Après des chaleurs abominables nous
avons la pluie et le froid. - quelle
singulière saison! Tous, au pied des
Montagnes Cantabriques, vous devez avoir
un ciel toujours bleu, un temps toujours
bon, tout la chaleur et tempore sans,
la brise de mer. - D. Felios trinitum -

Présente, mes vœux et mes
salutations au Señor de Mendoga, et
croyez moi, Cher & illustre Marquis, votre
très sincèrement & affectueux cousin

Sal de Sangre
